



Syria
Archéologie, art et histoire

86 | 2009

Dossier : Interaction entre Assyriens et Araméens

Claude DOUMET-SERHAL, *The Early Bronze Age in Sidon. "College Site" Excavations (1998-2000-2001).*

Christine Kepinski



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/580>

DOI : 10.4000/syria.580

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2009

Pagination : 362-364

ISBN : 9782351591512

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Christine Kepinski, « Claude DOUMET-SERHAL, *The Early Bronze Age in Sidon. "College Site" Excavations (1998-2000-2001).* », *Syria* [En ligne], 86 | 2009, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/580> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.580>

© Presses IFPO

fonction et des tables de concordances entre numéros de publication, numéros d'inventaire de la fouille et cotes de l'*Iraqi Museum*.

Remarques de détail :

Le texte n° 2 est un achat de champ, par un particulier, auprès de la ville de Haradum ; sur ce texte et plus généralement sur les propriétés immobilières collectives, on consultera D. Charpin, « Le roi et la terre dans le Proche-Orient du deuxième millénaire av. J.-C. », dans M. Forlanini (éd.), *La ricchezza nel Vicino Oriente antico*, Milan, 2008, p. 63-87, spécialement p. 79-81.

Le texte n° 29 est intéressant pour l'étude des pouvoirs locaux : un accord est conclu entre le maire de Haradum et « la ville », représentée par une dizaine d'hommes, sans doute des chefs de famille, à propos d'excédents de taxes perçus par le maire ; celui-ci restitue le trop-perçu à la ville.

Le n° 32, contrat de vente de champ, comporterait, quoique mal conservée, la clause dite "du pilon", qui renvoie à un geste symbolique accompli lors de la vente d'un esclave ou d'un bien immobilier. Cette clause, bien connue à l'époque paléo-babylonienne, disparaît cependant vers le milieu du règne de Samsuiluna (D. O. Edzard, « Die *bukānum*-Formel der altbabylonischen Kaufverträge und ihre sumerische Entsprechung », *ZA* 60, 1970, p. 8-53, spécialement le tableau 12, p. 53). Or le maire Habbasānu, acheteur du bien, est attesté sous le règne d'Abi-ešuh (1711-1684). Cette clause aurait-elle survécu plus tard qu'ailleurs dans la moyenne vallée de l'Euphrate ? Ou, le texte étant à cet endroit très abîmé, faut-il supposer une autre lecture ? Je proposerais plutôt de lire šā-ga-ni al'-du₁₀ inim'-bi al'-til, « leur cœur est satisfait, leur affaire est terminée », ces formules classiques figurant dans les deux autres contrats de vente connus à Haradum, les n° 2 et 113.

Les n° 65 et 104 mentionnent des soldats

Ahlamû : ces deux références sont donc à ajouter aux trois que D. Charpin a déjà recensées pour l'époque paléo-babylonienne (dans D. Charpin, D. O. Edzard et M. Stol, *Mesopotamien. Die altbabylonische Zeit*, Fribourg et Göttingen, 2004, p. 369-370, n. 1931).

Le n° 106 est un texte de présages tirés du comportement des animaux, précurseur de la série *Šumma ālu*. On en connaissait déjà un exemple pour l'époque paléo-babylonienne, publié par D. B. Weisberg, « An Old Babylonian Forerunner to *Šumma ālu* », *Hebrew Union College Annual*, 40-41, 1969-1970, p. 87-108, et au moins un autre inédit est répertorié (S. M. Freedman, *If a City Is Set on a Heigh*, vol. 1, Philadelphie, 1998, p. 13 et n. 61). Par erreur la copie de la face est reproduite deux fois et celle du revers manque, mais la photographie est celle du revers. La tablette a déjà été publiée et étudiée par Fr. Joannès, « Un précurseur paléo-babylonien de la série *Šumma ālu* », dans H. Gasche, M. Tanret et C. Janssen (éd.), *Cinquante-deux réflexions sur le Proche-Orient ancien offertes en hommage à Léon De Meyer*, Louvain, 1994, p. 305-312, et une copie de la face et du revers avec la tranche gauche figure dans cet article, p. 309.

Il reste à remercier l'auteur et à le complimenter pour avoir publié de façon claire et cohérente un ensemble de textes dont une partie non négligeable était fragmentaire et en mauvais état ; de plus, ces documents n'ont même pas offert à leur éditeur la satisfaction d'explorer des archives "vivantes", mais sont les restes d'archives plus conséquentes et leur mise au rebut est allée de pair avec la perte d'une grande partie de leur contexte archivistique. La zone du moyen Euphrate se trouve cependant, à l'issue de cette publication, beaucoup mieux connue et cet ouvrage sera incontournable pour toute étude ultérieure sur cette région.

Brigitte LION

Claude DOUMET-SERHAL, *The Early Bronze Age in Sidon. "College Site" Excavations (1998-2000-2001)*, avec des contributions de Dafydd Griffiths, Emmanuelle Vila et Corine Yazbeck, BAH 178, Beyrouth 2006, XII + 364 p., dont 14 en arabe, bibliographie. Prix : 52 €. ISBN : 2-35159-035-X.

Cet ouvrage est consacré à la publication des résultats de trois missions archéologiques qui se sont déroulées à Sidon en 1998, 2000 et 2001. Portant le numéro 178 de la Bibliothèque Archéologique et Historique de l'Institut Français du Proche-Orient, sa parution suit immédiatement celle de Tell Arqa par J.-P. Thalmann. Ces deux livres sont les témoins de la relance des activités archéologiques libanaises après une trop longue mise en veille des missions de

terrain. La ville de Sidon des périodes achéménide, hellénistique et romaine était connue par les fouilles françaises d'Ernest Renan, Georges Contenau et Maurice Dunand ; avec cet ouvrage nous avons accès à une documentation portant sur le III^e millénaire collectée par une mission du British Museum en collaboration avec le Département des Antiquités du Liban.

Le terrain où se déroulèrent ces fouilles, au centre

de la ville, fut acquis par les autorités libanaises en 1967. Ayant abrité des écoles démolies peu de temps auparavant, il fut appelé “chantier des collèges”. Le dégagement des colonnes de fondation de ces bâtiments représenta un effort de terrassement considérable qui nécessita l'utilisation d'une pelle mécanique. C'est ainsi qu'une longue séquence portant sur une grande partie du III^e millénaire fut dévoilée. Les vestiges architecturaux sont modestes et la céramique comprend dans sa grande majorité des tessons, mais on nous livre là un *corpus* de référence. Il faut rappeler en effet qu'il s'agit de la première publication d'un site du Liban comprenant, pour la période révélée, une longue séquence archéologique depuis le sol vierge. Les archéologues y ont mis au jour, sur six niveaux, du début du III^e millénaire jusque 2300 environ, des vestiges d'habitat domestique.

Le livre est articulé autour de neuf chapitres précédés de deux préfaces, l'une de J.-L. Huot qui encouragea la publication et l'autre de J. E. Curtis. Il est essentiellement rédigé en anglais et des résumés en français et arabe sont proposés. Le premier chapitre est consacré à la chronique des fouilles, les trois suivants à la céramique, puis viennent l'analyse des empreintes de sceaux-cylindres et les miscellanées. Les trois dernières parties sont rédigées par D. Griffiths qui présentent les résultats des analyses pétrographiques des pâtes céramique, C. Yazbeck, le matériel lithique, et enfin E. Vila, l'étude de la faune. L'ensemble est bien illustré par des photos et des dessins. De nombreux tableaux et graphiques résument les principaux résultats et permettent une lecture rapide des données principales.

Une grande partie du volume est consacrée à la publication de 3 240 tessons et pots entiers. Ils sont organisés pour chaque niveau, en fonction d'une typologie. Des pourcentages de chaque forme, catégorie de pâte et traitement de surface, des tableaux des caractères de la transition entre le Chalcolithique et le Bronze ancien I, puis entre le Bronze ancien II et III ainsi que des analyses pétrographiques viennent compléter l'ensemble. Cet ouvrage propose un premier inventaire des assemblages céramiques du Bronze ancien au Levant et livre une terminologie appelée à faire référence. Les informations essentielles portent sur la première occupation de Sidon et la grande continuité de la culture matérielle durant tout le III^e millénaire. On apprend donc que Sidon est fondé à la fin du Bronze ancien I, aux environs de 3000 et

que l'occupation ancienne n'est pas limitée au site de Dakerman, à 1 km au sud du tell, comme on le pensait auparavant, même si un déplacement de population vers un endroit plus proche du port reste envisageable. Il faut se rappeler en effet que la céramique du Bronze ancien I se situe dans le prolongement de celle du Chalcolithique et que le début du III^e millénaire n'est pas marqué par l'arrivée de populations nouvelles. Toutefois, on ne peut encore se prononcer sur le caractère urbain ou non de l'établissement et le cas échéant, s'il prend effet dès la première occupation ou bien au niveau 3, séparé du précédent par un hiatus caractérisé par un niveau de sable. Par ailleurs, l'absence de rupture serait selon Cl. Doumet-Serhal particulièrement pertinente pour le dernier niveau qui est attribué à un niveau de transition entre un Bronze ancien final et le Bronze moyen. Elle rappelle à juste titre que cette période est caractérisée dans plusieurs régions d'Orient par le déclin des cultures urbaines et la mise en avant d'une forte composante nomade. Les données collectées à Sidon contrediraient cette hypothèse et illustreraient plutôt un grand développement technologique. Toutefois le niveau en question est parallèlement daté autour de 2300, période particulièrement prospère dans toute la haute Mésopotamie et précédant immédiatement celle marquée ou non, selon les régions et les établissements concernés, par de grands bouleversements⁹. Cette conclusion devra être validée ultérieurement et il faudra attendre la publication des occupations du Bronze moyen et des fouilles extensives pour voir comment s'articule vraiment la transition avec le Bronze ancien et la fin du III^e millénaire et pour caractériser l'établissement en question.

Sidon a également livré une belle collection de 22 empreintes de sceaux-cylindres déroulées sur des jarres. Cette pratique est bien attestée au Bronze ancien et Cl. Doumet-Serhal relève les comparaisons avec d'autres sites du Levant et avec Ebla. On peut y ajouter également les exemples trouvés à Djerablus Tahtani, petit site de la grande boucle de l'Euphrate, à proximité de Carchémish. Là où Cl. Doumet-Serhal à la suite de Ben-Tor (p. 259) voit dans le dessin de la quadruple spirale une relation avec le monde égéen, E. Peltenburg met ce motif en relation avec l'exploitation et la distribution des métaux provenant d'Anatolie¹⁰.

Les miscellanées demeurent peu nombreuses, cailloux ou tessons retaillés, mortiers, crapaudine,

9. C. KUZUCUOGLU et C. MARRO, *Sociétés humaines et changement climatique à la fin du troisième millénaire : une crise a-t-elle eu lieu en Haute-Mésopotamie ?*, Actes du Colloque de Lyon, 5-8 décembre 2005, *Varia Anatolica* XIX, Paris, De Boccard, 2007.

10. E. PELTENBURG et T. J. WILKINSON 2008. “Jerablus and the land of Carchemish: Excavation and survey in Syria”, *Current World Archaeology*, 27, 2008, p. 24-33, notamment p. 27.

objets en os et l'industrie lithique comprend 257 pièces très probablement débitées en grande partie sur le site lui-même. Toutefois C. Yazbeck identifie également des outils dénotant un artisanat spécialisé pratiqué soit dans un quartier particulier de Sidon soit sur un autre site. L'ouvrage se termine par une étude très aboutie de la faune par E. Vila qui nous livre, en dehors de l'identification des espèces, une synthèse sur la présence de l'hippopotame au

Levant (p. 312-313), le lion et l'ours brun au Proche-Orient (p. 314-315), une étude des traces relevées sur les ossements, indices de pathologie, de morsure ou d'activités humaines, découpe, cuisson ou artisanat.

La publication détaillée et rapide des niveaux du Bronze ancien de Sidon vient combler une lacune importante de la documentation archéologique du Liban.

Christine KEPINSKI

Dennis PARDEE, *Ritual and Cult at Ugarit, Writings from the Ancient World n° 10, Society of the Biblical Literature, Atlanta, 2002, 15,2 x 22,8 cm, broché et pelliculé, XIII+299 p. Prix : 29,95 USD. ISBN : 1-58983-026-1.*

The work includes sixty Ugaritic texts, transcribed and translated, which according to the author (p. 1) "deal with the everyday contacts between the Ugaritians and their deities ... The texts fall into two primary categories: those that reflect directly the sacrificial cult as carried out in the various sanctuaries of the city of Ugarit (sections I-VII) and those that witness the infusion of ritual practice into life outside the sanctuary itself (sections VIII-XII)". Along with texts which are traditionally considered by researchers as ritual texts, this definition expands the ritual genre and permits including in the work certain texts that usually fall into other categories, for example, the administrative genre.

An analysis of the structure of the work may give an overall vision of the richness of its contents. The first part ("The Sacrificial Cult") is divided into the following sections: I. Deity Lists, II. Prescriptive Sacrificial Rituals, III. Descriptions of Sacrificial Rituals, IV. Memorials of a Sacrificial Rite, V. An *Ex Voto* Inscription, VI. Divination, VII. Prayers. The second part ("Ritual Activity Outside the Sacrificial Cult") comprises the following sections: VIII. Incantations, IX. Historiolae, X. Rites Including Divine Participation, XI. A Myth That Explains a Ritual Practice, XII. Administrative Texts. The section which contains the most texts is section II ("Prescriptive Sacrificial Rituals"), and is divided into the sub-sections: Rituals for a Single Month, Rituals for Two Months, Rituals for a Single Day: A Royal Ritual, Ritual for a Day and a Night, An Entry Ritual Extending Over Two Days, Contemplations Ritual, Texts with No Stated Time Frame (in which, amongst others, the Hurro-Ugaritic Bilinguals are presented).

The work is based on the monumental publication of the Ugaritic ritual texts previously carried out by

the same author: D. Pardee, *Les textes rituels*, RSO XII, Paris 2000. In this work (cf. *Syria*, 81, 2004, p. 282-286), the author published a total of 82 texts; thus, *Ritual and Cult* produces a selection that follows the following criterion: "only texts that are well enough preserved to permit the translation of significant portions are included here" (p. 6). The structure of both works is also completely different. But there is a close link between both, as shown by the fact that *Ritual and Cult* resumes the transcriptions and interpretations of RSO XII: "With few exceptions, the interpretations offered here reflect conclusions reached in the course of preparing a new edition of the Ugaritic texts having to do with cultic practice [= RSO XII]. For a full defence of the positions reflected in the translations and notes that follow, the reader must go to that edition" (p. 5). Nevertheless, *Ritual and Cult* offers the reader good introductions to each section, specific presentations of each text or group of texts, as well as abundant epigraphic, lexicographic, grammatical or historical explanatory notes.

The work is rounded off with a very useful glossary in two sections regarding "Cultic Terms" and "Deities", as well as indexes of "Deities and Other Extraordinary Beings", personal names, place names and gentilics, subjects and, finally, the aforementioned passages from the Hebrew Bible.

To a certain extent, *Ritual and Cult* may be considered a complement of RSO XII. From the point of view of research work, both works must always be considered jointly. However, *Ritual and Cult* will unquestionably be a more accessible work to a wider audience, both from similar disciplines, and in general, to readers who may be interested in the history of religions.

Juan Pablo VITA